

Mélusine, la fée serpent

Au cœur de la nuit, dans la forêt de Coulombiers, des bruits de sabots retentissent. C'est la monture du jeune Raymondin qui galope à vive allure. Le jeune homme vient de tuer par accident son oncle, le Comte de Poitiers, pendant une partie de chasse. Son chagrin se mêle à la peur. Il sait qu'il sera pendu aussitôt qu'on apprendra la nouvelle. Soudain, des rires de femmes le tirent de ses sombres pensées. Près d'une fontaine, il aperçoit trois jeunes filles d'une beauté époustouflante. L'une d'entre elles, Mélusine, remarque sa présence et s'approche de lui :

– Quelle est donc la raison de tant de peine, beau chevalier ?

Mélusine écoute attentivement l'histoire de Raymondin. Elle comprend que ce jeune homme pourrait bien être celui qui la délivrera de sa terrible malédiction. Mélusine est condamnée à vivre éternellement en voyant, chaque samedi, ses jambes se transformer en une monstrueuse queue de serpent. Une punition infligée par sa mère alors que la jeune fille, pour la défendre, avait emprisonné son père dans les rochers d'une montagne. « S'il accepte de m'épouser et de ne jamais me surprendre le samedi dans mon triste état, le sort sera rompu et je pourrai vivre heureuse comme n'importe quelle mortelle », se dit-elle. De sa voix la plus douce, elle reconforte Raymondin et lui promet de l'aider :

– Accepte de m'épouser. Je t'innocenterai et ferai de toi un homme riche et puissant. En échange, tu dois me promettre de ne jamais me voir le samedi, ni même chercher à savoir ce que je cache. Subjugué par la beauté et la douceur de la jeune femme, Raymondin n'hésite pas une seconde. Le mariage est somptueux. Mélusine tient ses promesses. Grâce à ses pouvoirs de fée, elle édifie chaque nuit de grands monuments pour son mari, dont le château de Lusignan, près de la fontaine de leur rencontre. Mélusine donne naissance à dix fils. Huit d'entre eux sont affublés d'une tare physique rappelant leur origine magique, mais leur destin grandiose est assuré. Bientôt, on ne parle plus que de la prospérité et du bonheur du couple.

Mais, cela finit par attiser les plus viles jalousies. C'est le cas du Comte de Forez, frère de Raymondin. Un beau jour, alors qu'il rend visite au couple, il voit Mélusine se retirer discrètement et s'enfermer dans une pièce à double tour. Il interroge Raymondin :

– Comment peux-tu être aussi aveugle ? Une épouse qui se cache est une épouse qui trahit. Ne vois-tu pas qu'elle rejoint un autre homme, tous les samedis ? Peu à peu, le comte de Forez réussit à faire naître le doute dans l'esprit de son frère. « Et s'il avait raison ? Si toute cette richesse promise n'était que de la poudre aux yeux pour dissimuler sa trahison ? » Un samedi, c'est plus fort que lui. Il s'approche de la pièce où Mélusine s'enferme chaque semaine. Le cœur battant, il colle d'abord son oreille contre la porte, mais n'entend que la douce voix de sa femme qui chantonne. Il perce alors un petit trou dans le bois, à l'aide de sa dague. Après une grande inspiration, il ose y jeter un œil.

« Seigneur, quel horreur ! Ma femme est une serpente ! ». Au même instant, Mélusine aperçoit le trou dans la porte. Raymondin l'a trahie ! Les yeux pleins de larmes, elle pousse un cri désespéré et s'envole par la fenêtre, éternellement transformée en femme-serpent. Depuis ce jour, on raconte qu'elle survole la région et pousse un cri de lamentation chaque fois que ses biens changent de propriétaire ou qu'un membre de sa lignée est proche de la mort.

Texte : Aurélie Garnier, TV5.ca